

L'ÉPUISEMENT DES SALARIÉS SUR LES PLATEAUX OUVERTS

Le phénomène d'open space s'est accéléré avec la crise sanitaire.



Le concept d'open space (« plateau ouvert » en français) est né dans les années 1950 aux États-Unis et se déploie en France depuis les années 1980. Les entreprises qui y recourent sont nombreuses et le secteur de l'énergie n'est pas épargné. A ce jour, près de 20 % des salariés français travaillent au sein d'un open space, un chiffre encore bien loin de la Grande-Bretagne où ils sont plus de 70 % à travailler sur des plateaux ouverts avec une progression qui se poursuit.

Réticence des salariés

Avec des bureaux réunis au sein d'un grand espace les employeurs réduisent la superficie nécessaire pour accueillir un même nombre de salariés ce qui diminue fortement leurs charges locatives. Un atout considérable, notamment dans les métropoles où le prix du mètre carré est très élevé. C'est bien ce modèle économique très avantageux pour l'entreprise qui prime et non une soi-disant cohésion d'équipe alors que c'est passé de mode de l'autre côté de l'Atlantique. En effet, selon une enquête menée par L'université Harvard en 2018, ce concept vanté à l'origine pour favoriser les interactions entre employés et favoriser la transparence n'a pas fait ses preuves et certaines entreprises l'abandonnent. Car étude après étude l'open space concentre les critiques. Au lieu de favoriser la collaboration et la transparence, buts affichés quand les open spaces se sont accélérés en France

Etudes après études l'open space concentre les critiques

dans les années 1990, c'est l'inverse qui se produit. La disparition des cloisons pour laisser place aux plateaux ouverts a fait chuter le nombre d'interactions orales directes d'environ 70 % et le nombre d'échanges virtuels, par courrier électronique par exemple, a fortement augmenté.

Frein à la productivité et à la satisfaction au travail

Selon une enquête réalisée sur une dizaine d'unités EDF (Commerce, Production Nucléaire, Achats, Ingénierie...), les bureaux ouverts sont un frein à la productivité et à la satisfaction au travail. « *Quand je sais que je dois aller travailler dans un bureau où nous sommes une trentaine de personnes, je ne dors plus et je n'arrive pas à me concentrer. Je rentre chez moi épuisé* » : Julien Ingénierie, « *On a mis en place des open spaces pour soi-disant mieux partager et mieux gérer les interfaces projet. Mais en réalité, nous sommes fixés sur notre écran avec notre casque pour ne pas être distraits par le bruit environnant* » : Mathilde Ingénierie projet, « *Je n'ose pas parler aux autres, de peur de déranger tout le monde autour* » : Yoann Ingénieur projet, « *Dans la valse des bureaux et la diminution des surfaces de travail, je dois déplacer un ingénieur dans un open space. Son*

Qualité de vie au travail

travail demande une grande concentration. Il est déjà paniqué à l'idée de changer de bureau et je sais qu'il ne pourra pas être efficace car son activité demande de la concentration » : Myriam Manager, « Lorsque je suis en audio, je dois parler tout bas. J'ai peur de perturber. Mais certains salariés ne font pas attention et ils parlent fort en entrant dans le bureau. Parfois il y a même des réunions qui se font à côté de nous. Je suis très fatigué » : un ingénieur Projet.

« Je n'ose pas prendre de pause ou partir le premier »

Autant de témoignages, d'études sur le sujet au travers de la bibliographie qui démontrent que les salariés en open space dépriment et sont beaucoup plus malades qu'en bureaux traditionnels. « Entre les conversations, les appels téléphoniques et le bruit généré par les claviers des ordinateurs, la cacophonie peut vite s'installer, ce qui se traduit par de la fatigue supplémentaire » : Aude, Ingénieur. Le besoin d'intimité n'a pas disparu et être à la vue de tous, c'est aussi générateur de crainte d'être mal jugé par ses collègues et sa hiérarchie. « Je n'ose pas prendre de pause ou partir le premier » : Jean, Ingénieur.

Mais outre tous ces problèmes, ce modèle a aussi donné lieu à des dérives. Car pour optimiser encore plus l'espace, certains sites ont cherché à augmenter encore plus le nombre de salariés autour des tables de travail, au détriment de leur confort. D'autres enfin, ont mis en place une politique de bureau nomade, où plusieurs personnes se partagent le même bureau, à différents moments de la journée, comme sur le campus Smartside EDF à Paris. Certes, la façade est séduisante : jeune, dynamique, avec un lieu de créativité, un jardin intérieur avec des plantes, luminaires, sculptures... tout y est ! Mais pourquoi les salariés ne s'y sentent pas bien ?

Bureaux virtuels et avatars au détriment de la cohésion entre salariés

Tous ces problèmes se sont encore amplifiés avec le développement du télétravail. Les directions favorisent toujours plus les open spaces pour diminuer encore plus les espaces de travail et réduire encore leurs charges locatives. Les cadres à EDF sont désormais dotés d'un smartphone, tant et si bien que la frontière travail/vie privée devient de plus en plus floue. Les e-mails professionnels atterrissent désormais dans notre poche, y compris durant les congés. Les capillarités entre le mobilier de bureau et celui de la maison illustrent cette réalité : depuis dix ans, la frontière entre la sphère privée et celle du travail s'efface partout.

L'Ufict-CGT conteste les open spaces car ils vont à l'encontre de bonnes conditions de travail : communication, interface, cohésion d'équipe, sérénité... D'ailleurs, nombre d'entreprises font le chemin inverse en France et réaménagent des bureaux cloisonnés en s'appuyant sur les multiples études faisant état que ce concept désorganise les services, avec des résultats escomptés qui ne sont pas au rendez-vous... Les salariés qui y sont soumis expriment détresse, stress et le sentiment d'être épiés sans cesse par leurs collègues ou la hiérarchie.

La concentration y est plus difficile et le travail souvent moins efficace

« Il faut garder à l'esprit que la concentration y est plus difficile et le travail souvent moins efficace. Ces espaces ont nettement augmenté, malgré la Covid. Le port du masque obligatoire rend ces espaces encore plus difficiles à vivre » : Extrait du rapport d'un médecin du travail à EDF.

